

NOTE DE LECTURE par Gérard Pommier, la clinique lacanienne n°16, 2009  
Adolescences...  
Rencontre du féminin,  
De Serge Lesourd  
Érès 2009

11 Le titre du livre de Serge Lesourd, *Adolescences... Rencontre du féminin*, surprend au premier abord, mais cet intitulé devient une sorte d'évidence qui mérite d'être développée. En effet, pour l'enfant centré sur un seul symbole : le phallus, la « femme n'existe pas », de même d'ailleurs que pour lui « il n'y a pas de rapport sexuel ». Cela ne veut pourtant pas dire que cette position subjective par rapport à un symbole unique n'implique pas une bisexualité de principe, et s'il est une qualité majeure de ce livre, c'est de ne jamais se départir de cette bisexualité, qui est la grande oubliée de bien des théorisations actuelles dans le mouvement lacanien, trop pressé de départager le genre humain entre la colonne des hommes et celle des femmes. Cela revient tout simplement à ignorer ce que signifie la castration (la féminisation ou son risque) et, donc – sous couvert de progrès – à retomber dans une sexologie pré-freudienne.

12 L'adolescence est ainsi le temps où la découverte de l'altérité, du féminin, prend pleinement son sens et la prise en compte de ce moment de la vie dans toutes ses implications métapsychologiques et psychopathologiques n'a vraiment été mise en relief que dans les 20 dernières années, notamment grâce à Serge Lesourd et à quelques-uns de ses amis, qui ont su mettre en évidence comment la phase de latence arrivait à son terme, jusqu'à l'explosion de la névrose proprement dite, et cela seulement à cet âge. Freud évoque sans doute à de nombreuses reprises l'adolescence, mais comme une simple découverte de la genitalité liée à des transformations corporelles. Lacan ne va beaucoup plus loin, de sorte que l'on reste avec cette impression que tout est joué avec le traumatisme du drame œdipien, sans mesurer qu'il y a un deuxième acte, sans lequel le premier reste dans les limbes. Lesourd parle d'une « construction » du féminin : cette expression est, bien entendu, une carte forcée, sans doute rendue nécessaire par l'abêtissement actuel de la *doxa*, et cette métaphore prend sa juste place une fois qu'elle a été située – non seulement par rapport à ce qu'il fallait redire : c'est-à-dire que personne ne possède le phallus (ce ne sont pas les garçons qui l'auraient, contrairement aux filles), mais également par rapport aux changements de place qu'implique la découverte de la féminité elle-même : « Papa n'est plus que l'ombre de lui-même »... alors que maman est une femme. Le partage des sexes s'établit donc selon un « modèle nouveau » qui ne doit rien au changement anatomique.

13 Cette première partie du livre est sans doute la plus novatrice, et ce qui concerne ensuite la demande faite à l'adulte, le rapport à l'idole et au maître, comme au camarade, constitue plutôt un simple approfondissement. De même, la question du narcissisme ou l'écllosion des symptômes propres à la névrose adulte ont surtout l'avantage de montrer des articulations manquantes avec un terrain largement balisé, celui de la psychopathologie freudienne classique. Il fallait insister sur certaines caractéristiques

symptomatiques de ce moment de passage initiatique – notamment avec l'alcoolisme et la toxicomanie – de même qu'avec la fragile reconnaissance de l'altérité.

14 Enfin, la conclusion de ce livre apporte beaucoup pour ce qui concerne les conditions de possibilité de la psychanalyse avec les adolescents, où, ici plus qu'ailleurs, « le psychanalyste n'est pas l'Autre ». À dire vrai, recevoir des adolescents – en général, peu de temps – est pour un psychanalyste une épreuve de vérité souvent salutaire.

Gérard Pommier